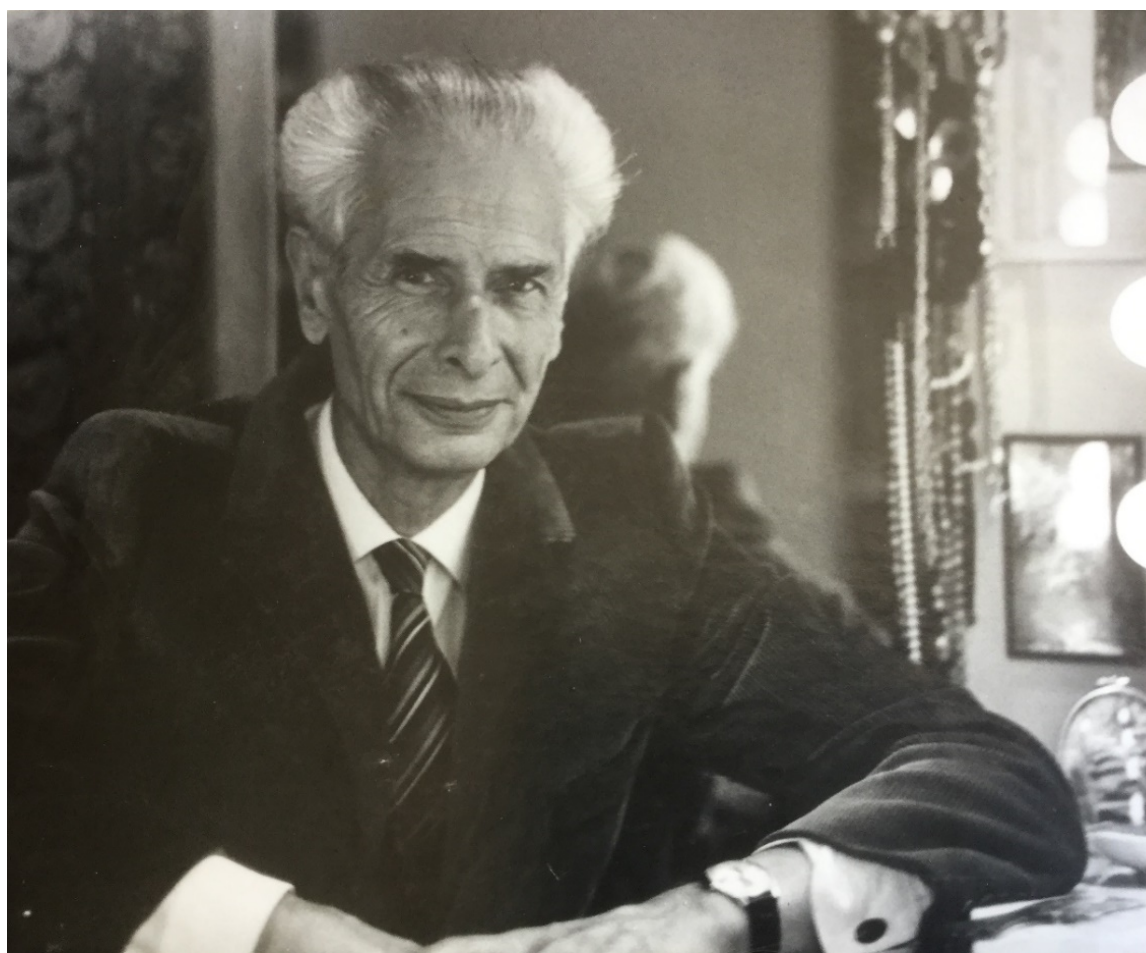
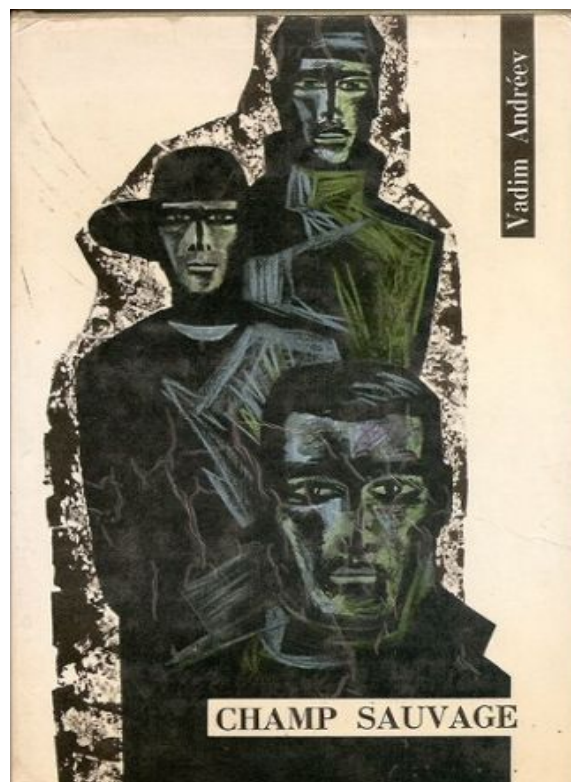




Les éditions soviétiques
en russe (*Dikoe Pole* – 1967) et
en français (*Champ Sauvage* – 1969)



Vadim Andreev
photo de Michael V. Carlisle, son petit-fils, 1970

VADIM ANDREYEV – 1903-1976

bio-bibliographie

par Gérard Chagneau et André Reznikoff

Vadim Leonidovitch Andreyev (ou Andreïev) est né à Moscou, le 7 janvier 1903¹. Il est le fils aîné de l'écrivain et dramaturge russe Leonid Andreyev (Orel 1871 – Vyborg / Viipuri 1919).

Son frère cadet, Daniil, naît en novembre 1906, à Berlin, où Léonid et son épouse se sont réfugiés, mais cette dernière meurt peu après d'une infection postnatale. Daniil sera élevé par sa tante, Élisabeth Dobrov ; Il restera en URSS et deviendra écrivain, sera emprisonné de 1947 à 1957 et mourra en 1959.

Leonid se remarie en 1908 et s'installe à Vammelsuu (aujourd'hui Serovo), au bord du golfe de Finlande, à 75 km à l'ouest de Saint-Pétersbourg, près de la ville finlandaise de Vyborg (aujourd'hui Viipuri, en URSS depuis 1944). Il y a fait construire une extraordinaire et grandiose bâtisse toute en bois qui est très révélatrice de son succès et de sa réussite matérielle.

Vadim passe donc sa prime jeunesse dans cette cité balnéaire au milieu d'une nombreuse famille élargie qui reçoit la visite régulière de nombreux cousins. Il aura cependant des relations très dures avec sa belle-mère qui



*Sur les genoux de Maxime Gorki,
à Corfou, en 1907*



*La villa des Andreyev,
à Vammelsuu, en 1910*

1 - Cela correspond au 25 décembre 1902, selon le calendrier Julien, en vigueur en Russie jusqu'en 1918, et qui était en retard de 13 jours par rapport au calendrier « occidental ».

élève aussi sa première fille et les trois autres enfants qu'elle a avec Leonid entre 1909 et 1912. En 1963, Vadim évoquera cette période dans son récit **Destvo** (Enfance).

À cette époque, on retrouve Vadim sur plusieurs autochromes réalisés par son père, photographe talentueux et très féru des nouvelles techniques.

En 1913, il commence ses études à Saint-Pétersbourg, dans le gymnasium de Karl Johann May. Il est hébergé chez le professeur Mikhaïl Reisner, qui sera un des rédacteurs de la première constitution russe. Au début de la première guerre mondiale, il déménage à Moscou où il poursuit ses études dans le gymnasium de Lev Polivanov (il est hébergé chez les Dobrov) avant de revenir à Saint-Pétersbourg, à l'école de Lentovskaïa.

Dès le début des événements révolutionnaires de 1917, Leonid Andreyev publie une série d'articles dans lesquels il s'alarme contre l'anarchie et le chaos et s'oppose personnellement à Lénine et aux bolcheviks. En octobre, Vadim et son père quittent Saint-Pétersbourg pour Vammelsuu. Leonid s'y retrouve en exil forcé derrière la nouvelle frontière quand, à la fin de l'année, la Finlande déclare son indépendance alors même que la guerre civile fait rage au voisinage. Pendant de longs mois, Léonid Andreyev demeure sans nouvelles fiables de ses parents et de ses amis restés en Russie. Ses œuvres sont mises à l'index et le resteront jusqu'à la fin des années 50.

Désespéré, Leonid voit sa santé décliner et il meurt à Vammelsuu en 1919, au moment même où il s'apprêtait à gagner l'Occident pour une série de conférences destinées à appeler les alliés à lutter contre la dictature bolchevique. Il est inhumé à Kuokkala. Après la mort de Staline, sa dépouille sera transférée à Leningrad, dans l'Allée des Poètes.

Après la mort de son père, Vadim ne peut rejoindre sa famille maternelle et son frère, à Moscou. À l'automne 1920, il s'engage comme volontaire dans les forces qui combattent les bolcheviks (souvent assimilées plus tard aux armées pro-tsariste). Après un périple mouvementé, il se retrouve au Caucase où il se bat dans les rangs des socialistes caucasiens. C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Vladimir (Volodia) Sossinsky et de Daniel Reznikoff qui deviendront ses beaux-frères. En 1921, suite à la déroute, son unité est évacuée par mer vers Constantinople. Il y reste plusieurs mois avant de se rendre à Berlin via la Bulgarie. Là il s'inscrit à l'université et bénéficie d'une bourse de soutien aux étudiants émigrés accordée par le Comité américain pour l'éducation des jeunes Russes fondé

par le professeur Thomas Whittemore avec des fonds mis à disposition par des émigrés russes blancs². À Berlin, il adhère au Comité post-révolutionnaire des émigrés russes et il rencontre Boris Pasternak, le futur prix Nobel 1958. Avec Anna Prismanova, Georgy Venuc, Vladimir Sossinsky et S. Liberman, il fait ses premiers pas dans le domaine littéraire en publiant un recueil poétique collectif *Most na vetru - Pervyi sbornik* (Le Pont sous le vent – Premier recueil, Berlin 1924) et un recueil personnel *Svintsovyi chas* (Heure de plomb, Berlin, 1924).

Face à la détérioration de la situation économique allemande dans les années 1923-1924, Vadim envisage alors son retour au pays, mais n'obtenant pas de réponse, vers la fin de cette année 1924, il s'installe à Paris, où les émigrés russes constituent un groupe très solide et très actif³. Étudiant en littérature française à la Sorbonne (alors qu'il ne parle pas le français !), il est vite obligé de trouver du travail, car la bourse qu'il reçoit toujours est très insuffisante pour vivre. Il y fait la connaissance d'Olga Tchernov (1903-1978), fille adoptive de l'homme politique russe Victor Tchernov qui fut un temps ministre de l'agriculture puis président de l'Assemblée constituante destituée, dès sa première réunion, par le coup de force bolchevique du 18 janvier 1918.

Ils se marient à Paris en 1927 et conservent de leur voyage de noces en Corse le souvenir d'un accueil très chaleureux. Ensemble, ils auront deux enfants, Olga, la future Olga Andreyev Carlisle en 1930 (Paris 14^e), et Sacha (1937-2016).

Dans le même temps, ses deux amis Daniel Reznikoff et Volodia Sossinsky s'unissent, le premier à Natacha, la sœur jumelle d'Olga, et le second à Ariane, la fille naturelle de Victor Tchernov ! À cette époque, exclus de la nationalité soviétique par un décret de 1922, ils sont considérés comme apatrides et possèdent à ce titre un passeport Nansen, certificat d'identité et de voyage alors reconnu par 38 pays.

En ce début des années 30, les émigrés russes constituent une importante communauté de la toute nouvelle cité jardin du Plessis-Robinson (Hauts de Seine - 92) où il réside en famille.

2 - Lidija PETRUSEVA : **Le soutien du zemgor aux écoles de la diaspora**, Cahiers du monde russe, 2005, n°46-4, en ligne sur <https://journals.openedition.org/monde-russe/9438>. Sur Thomas Whittemore, voir https://www.persee.fr/doc/rebyz_0766-5598_1950_num_8_1_1035.

3 - Leonid LIVAK : **Histoire de la littérature russe en exil : la « période héroïque » de la jeune poésie russe à Paris**, Revue des Études Slaves, 2001, n°73-1, p. 133-150, https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2001_num_73_1_6704.

En 1932, parrainé par l'écrivain et journaliste Mikhaïl Ossorguine, Vadim est admis dans la loge maçonnique *Étoile du Nord*. En même temps, il s'illustre comme l'un des fondateurs de la loge *Frères du Nord*, qui se regroupe autour du même Mikhaïl Ossorguine.

Dans ces années, et jusqu'à la guerre, Vadim travaille pour les imprimeries de certains des nombreux journaux russes qui fleurissent alors dans la capitale, où ils sont au moins une dizaine. Il en profite pour publier plusieurs autres recueils de poésies :

- ***Nedug bytiia : vtoraiia kniga stikhotvorenii***

(Le Mal-être – 2^e livre de vers), Paris, 1928,

- ***Vosstanie zvezd : poema***

(La Révolte des étoiles : poèmes), Paris 1932.

Il publie aussi dans "Russkie Zapiski" (Les Annales Russes) une première version de ses souvenirs d'enfance ***Povest ob ottse*** (À propos du père), Paris, 1938. À cette époque, on le retrouve aussi comme chef monteur de cinéma.

En septembre 1939, sa famille élargie (essentiellement les femmes et les enfants) se rend sur l'île d'Oleron pour profiter d'un mois de vacances à la fin de l'été (Vadim et les autres hommes sont restés en région parisienne). Surpris par la déclaration de guerre et par la mobilisation, ils y resteront pendant tout le conflit. Vadim, qui ne sera pas incorporé compte tenu de son âge, restera à son travail et les rejoindra à vélo par Étampes et Blois au moment de la débâcle de l'armée française et de l'exode de juin 40.

Son roman ***Champ sauvage***, publié en URSS d'abord en russe en 1967 (***Dikoe pole***) et ensuite en français en 1969, et surtout les souvenirs publiés par sa fille sous le titre ***Island in time***, New-York, 1986 (***Une Île dans la vie***, éd. LOCAL, 2005, 2018) évoquent cette période de l'Occupation que les Andreyev passent sur l'île d'Oleron et où ils se rapprochent des groupes de résistants locaux, servant d'intermédiaire avec des soldats russes enrôlés de force dans l'armée nazie. Avec de nombreux autres Oleronnais, les Andreyev seront tous évacués de l'île, le 15 janvier 1945, et pourront traverser la ligne de front vers Aigrefeuille pour gagner la France libérée.

De retour en région parisienne, Vadim Andreyev a d'abord beaucoup de mal à retrouver une activité stable dans une France encore en pleine pénurie où les journaux russes n'ont pas survécu au conflit. Le salut va venir de la Russie !

Dans le cadre de la création de l'Organisation des Nations Unies – ONU, dont le siège est fixé à New-York, les autorités soviétiques font paraître dans la presse des annonces pour recruter, parmi les émigrés, des

rédacteurs de langue russe pour travailler aux USA.

Vadim et son beau-frère Volodia Sossinsky se retrouvent alors à New-York, où ils travaillent pour la délégation soviétique. Ils acceptent alors, en 1948, les passeports russes qui leur sont proposés, mais conservent néanmoins leur statut d'apatrides.

Plus tard, l'amour de la patrie poussera Volodia Sossinsky à revenir au pays avec sa femme et ses deux enfants. Il démissionnera de l'ONU, demandera à toucher son capital retraite et vivra un retour matériellement très dur. Vadim, lui, ne se précipitera pas pour rentrer en URSS et, quand il se décidera, sa femme et ses enfants refuseront catégoriquement toute idée de retour !

Durant ces années, Vadim participe avec 40 autres poètes, à un recueil collectif ***Estafetta : sbornik stikhov russkikh zarubezhnykh poetov*** (Estafette – Recueil des poètes russes à l'étranger, Paris – New-York, 1948).

Il publie aussi deux recueils personnels :

- ***Vtorii Poemi Dara*** (Poèmes d'un second jet), 1950,
- ***Vtoroe Dykhanie : stikhi – 1940-1950***
(Le Second souffle : vers – 1940-1950) Paris, Rifma, 1950.

Dans les années 50, Vadim bénéficie tous les deux ans d'un congé en Europe à l'occasion duquel il retourne avec sa famille sur l'île d'Oleron, à Saint-Denis, où il a acquis un ensemble de terrains, sur la Côte sauvage, dans le secteur des Huttes.

Probablement vers 1960, Vadim Andreyev regagne l'Europe et travaille en Suisse, à Genève, toujours pour l'ONU. Il acquiert alors une propriété dans le Luberon, à Saint-Pantaléon, près de Gordes. Il y fait de fréquents séjours et ne vient plus sur l'île d'Oleron.

À partir de 1957, Vadim Andreyev fait plusieurs voyages en URSS. Reçu par le Comité des écrivains soviétiques, il y publie plusieurs ouvrages :

- ***Detstvo*** (Enfance), Moscou, 1963, 1966, 1968.
- ***Geroi Olerona*** (Héros d'Oleron), opuscule de 150 pages publié en URSS, à Minsk, en 1965, cosigné avec Leonid Prokcha et Volodia Sossinsky, où sont évoquées les actions de résistance de soldats russes enrôlés de force dans l'armée nazie (une traduction sera prochainement éditée par le LOCAL).
- ***Istoriya odnogo puteshestviya*** (Histoire d'un voyage), Moscou, 1966, rééd. 1974, 13x20 cm, 3 récits distincts (le 3^e intitulé ***Vingt ans après*** est le récit de la visite dans l'île d'Oleron dans les pas des résistants russes).

- **Dikoe pole** (Champ sauvage) roman des années d'occupation nazie sur l'île d'Oleron, Moscou, 1967, 30 000 ex.
- **Champ sauvage** (1969), la traduction du roman précédent, publiée aux éditions du Progrès, elle aussi, à Moscou.

Lors d'un voyage en URSS, au lendemain de la destitution de Nikita Khrouchtchev, Vadim est mis en relation avec Alexandre Soljenitsyne qui, en butte à une surveillance permanente des agents du KGB, cherche à faire sortir d'URSS les microfilms du **Premier Cercle** et de **l'Archipel du Goulag**. Le 31 octobre 1964, ces microfilms franchissent la frontière dans la poche de l'imperméable de Vadim Andreyev. De retour à Genève, il les transmettra à sa fille Olga et à son mari Henry Carlisle, qui assureront leur traduction et leur publication aux USA.

Après sa retraite, vers 1963, Vadim Andreyev continue de résider à Genève où il décède le 20 mai 1976, et où ses cendres ont été dispersées. Au cimetière russe de Sainte-Geneviève des Bois (Essonne-91), son nom figure sur la tombe qui abrite Daniel Reznikoff et Eugène Sossinsky, le demi-frère de Volodia.

Citons enfin deux ouvrages posthumes :

- Un recueil de poésies publié par sa fille, Olga Andreyev Carlisle :
Na rubezhe : 1925-1976, Parizh - Nju-Jork – Zheneva [Stikhi]
(À l'étranger : 1925-1976, Paris - New-York - Genève [Poèmes])
Paris, Les Éditeurs Réunis – YMCA Press, 1977, 110 p.
- Une compilation établie par Irina Shevelenko, avec une préface de L. Fleischmann, et publiée par l'institut d'études slaves de l'université de Berkeley, à Oakland, Californie :
Vadim Andreyev : Stikhotvoreniia I pojemy
(Vers et poèmes), 1995, Leningrad, 2 vol., 326+33